

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière  
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

:: PUBLICITÉ ::  
S'adresser à l'Administrateur  
aux Bureaux du Journal

# CINÉ POUR TOUS

13 Mars 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 28 ::  
Paraît le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS  
Agence Parisienne de Distribution  
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::



## HOUDINI

LE PRODIGIEUX INTERPRÈTE DU  
"Maître du Mystère"

(VOIR ARTICLE ILLUSTRÉ PAGES 6 et 7)

Pour répondre à une infinité de questions que nous posent chaque jour de nombreux aspirants-interprètes de cinéma, nous inaugurons aujourd'hui une rubrique où nous nous efforcerons de condenser ce qui a été dit et écrit de plus intéressant sur les diverses questions que soulève actuellement le problème de l'interprétation.

Nous empruntons aujourd'hui, à notre excellent confrère *Le Film*, un article de M. Grétilat, dont les intéressantes tentatives, en matière d'interprétation font de lui une autorité en l'espèce :

Au début du cinématographe, au moment où le comble de l'art consistait à lancer un individu à travers des rues variées en le faisant poursuivre par d'autres individus que d'autres individus poursuivaient aussi, il est certain que le problème de l'interprétation se trouvait être extrêmement simple, et l'on fit appel un peu à tout le monde ; car à cette époque, où les appointements étaient pourtant fort beaux, les artistes considéraient avec pitié le cinématographe, le regardant comme le débouché des acteurs ratés.

Il ne se doutait certainement pas à cette époque de la place formidable que le cinématographe allait prendre dans la vie artistique mondiale. Puis, peu à peu, on commença à tourner des petites scènes qui devinrent bientôt des pièces. Alors on commença à utiliser de vrais artistes dramatiques ; ensuite les maisons d'éditions demandèrent des artistes connus et aimés du public, on leur en donna — et après projection de l'interprétation de ces artistes, les uns ne valaient rien, les autres étant remarquables, on garda ceux-ci, et on élimina ceux-là.

Les films se vendaient et tout allait le mieux possible dans le meilleur des mondes !

Mais un beau jour, les films américains firent leur apparition ! Ils n'étaient pas toujours très bons, ils étaient assez souvent pucierils, néanmoins on les voyait toujours avec plaisir, car là la plupart du temps ils étaient intéressants.

Depuis, ils ont progressé de façon prodigieuse et tout le monde voit maintenant les résultats remarquables qu'obtiennent les maisons américaines.

Ces résultats sont-ils remarquables à tout point de vue ? — Je ne le crois pas. Mais ils sont presque toujours remarquables par certains côtés de la mise en scène et surtout par leur interprétation. Par là, ils ont évidemment une supériorité sur nous, et ils ne devraient pas l'avoir ! D'où vient cette supériorité ? De notre conception de l'interprétation cinématographique en général qui, je crois, n'est pas juste.

Il n'y a pas une seule maison de production française ayant sa troupe d'artistes à elle et ne travaillant que pour elle. C'est tout au plus si quelques-unes de ces maisons ont par contrat un, deux peut-être trois artistes — et c'est tout. Et c'est de ce manque de troupe que vient, je crois, notre infériorité passagère.

En effet, à l'heure actuelle on engage pour un film, un, deux, trois, quatre vedettes théâtrales, quelques artistes moyens pour jouer les rôles secondaires, et ensuite suivant les besoins du film, au jour le jour, les petits rôles et la figuration. Qu'arrive-t-il ? Les vedettes théâtrales ne se révèlent pas toujours des vedettes cinématographiques, pas plus que les artistes moyens, d'ailleurs. Mais, en admettant même que l'interprétation soit parfaite

## CHRONIQUE DE L'INTERPRÉTATION

de ce côté-là, il reste un fossé profond entre ces artistes et les petits rôles, ainsi que la figuration, fossé qui ne devrait pas exister et qu'avec le mode d'engagements actuels, il est impossible de combler. En effet, tous ces petits rôles et cette figuration se désintéressent complètement de ce qui se passe ou ne s'y intéressent que bien vaguement, malgré tous les efforts du metteur en scène. Ils ne viennent là que pour toucher leur cachet : bien heureux quand ils ne vous lâchent pas au dernier moment pour aller en gagner un autre un peu plus élevé dans une maison similaire, et il n'y a rien à dire, rien ! Il est absolument impossible d'exiger quoi que ce soit de petits artistes que l'on emploie de façon intermittente, par raccroc, qui ignorent la plupart du temps ce dont il est question et qui sont vraiment bien excusables de s'intéresser si peu à ce qui se passe.

Sans compter qu'il faut presque chaque jour modifier le travail organisé, parce que le jeune premier répète le lundi à midi, la grande coquette le mardi à midi et quart et qu'il faut que le traître soit le mercredi à onze heures et demie à son théâtre, parce qu'il a ce jour-là une répétition générale !!! Et il n'y a toujours absolument rien à dire à des artistes que l'on prend pour un film, qui sont bien obligés d'avoir un engagement ailleurs, puisque le cinématographe ne leur en offre pas et qui d'ailleurs, le plus souvent, font preuve de bonne volonté en se privant de déjeuner pour permettre au metteur en scène de terminer à peu près ce qu'il a à faire avant leur départ pour le théâtre ! Résultat : des interprétations boiteuses improvisées, au lieu d'interprétations solides et mûrement établies.

Pourquoi ne pas avoir une troupe complète à soi, depuis le premier sujet jusqu'à l'utilité, quitte à engager pour un film ; comme au théâtre : « en représentation » une artiste supplémentaire si une distribution l'exige, et que l'élément nécessaire ne se trouve pas dans la troupe. Ce serait pourtant bien facile, le prix du métrage n'aurait, je crois, qu'à y gagner, et cela permettrait d'avoir des interprétations homogènes et artistiques.

Les artistes étant engagés à l'année n'auraient pas d'autres soucis que la bonne marche du film et lui donneraient tous leurs efforts et tout leur temps.

Quant à l'interprétation cinématographique en particulier, c'est une autre affaire !

Un jour où mon opérateur écoutait avec la plus grande philosophie la critique d'un film présenté par nous à une de nos grandes maisons d'éditions, le directeur artistique actuel de cette maison lui disait entre autres choses, en parlant de l'interprétation : « Tout cela est trop théâtre, faites donc tourner vos principaux rôles par n'importe qui ! — par des artistes inconnus, ça m'est égal ! — pourvu qu'ils soient bien ! » (après nous avoir demandé, d'ailleurs, des artistes connus deux mois avant !).

C'est très joli à dire ! Cela peut et cela doit donner de très bons résultats. C'est entendu ! et je suis entièrement de cet avis —

mais encore faut-il arriver à ces résultats ! — Il faut du temps, car il est nécessaire de faire faire des études cinématographiques sérieuses à l'oiseau rare que l'on aura découvert.

Car, il y a tout de même une différence énorme entre évoluer naturellement dans un salon, dans la rue, dans une chambre et jouer une situation dans un champ cinématographique ayant pour décor, un salon, une rue ou une chambre ; et on ne peut confier un rôle important à un débutant ou une débutante, même si, il ou elle, est le prototype photographique rêvé du personnage à interpréter, que si il ou elle offre les garanties nécessaires de bonne exécution — surtout au prix où est le film en ce moment !

Il est donc nécessaire de créer un cours d'exécution et d'interprétation cinématographique, et je souhaiterais que les maisons de production aient leurs élèves que les metteurs en scène de ces maisons éduqueraient, prépareraient ; leur enseignement d'abord, l'A.B.C. de cet art ; puis ensuite leur faisant jouer dans leurs films des utilités, de petits rôles et, peu à peu, si l'élève se révèle un sujet intéressant, des rôles importants.

De cette façon, la figuration serait impeccable, les petits rôles bien tenus et l'on pourrait arriver à révéler de temps en temps un sujet intéressant sans que cela coûte trop cher d'attendre cette révélation. Mais pour cette éducation de jeunes artistes, il est absolument indispensable que les cours aient lieu dans un vrai théâtre de cinématographe, avec les décors et les accessoires habituels, ainsi que la lumière nécessaire à la confection d'un film, pour que l'élève se trouve de suite dans l'ambiance ; il serait également indispensable de faire de temps à autre la prise de vues d'une scène jouée par l'élève, de lui en faire la projection en en faisant la critique. De cette façon, l'élève se rendant mieux compte des défauts de son jeu.

Je crois qu'après une élimination très sévère des sujets impossibles au début des études, les élèves formés de cette sorte techniquement et pratiquement, pourraient d'abord gagner facilement leur vie en pratiquant le cinématographe, et ensuite l'interprétation des films français y gagnerait certainement, car avec les éléments remarquables que nous avons déjà, elle n'aurait plus rien à envier à l'interprétation américaine et pourrait devenir absolument parfaite, ce qu'elle peut, et qu'elle doit être.

JACQUES GRETTILLAT.

### Auteurs de Scénario

Si vous voulez vous faire jouer, la Société de productions cinématographiques L. MORAT et P. REGNIER met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc..

Envoyez manuscrits à examiner à M. Courrau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (XVI<sup>e</sup>).

Mme Renée Carl, la célèbre artiste des Cinémas Gaumont, une des étoiles les plus brillantes de l'écran, s'est donnée la tâche agréable de rechercher les jeunes talents pour les faire applaudir et consacrer.

Elle a fondé l'ACADEMIE DU CINEMA, dont les salons sont installés, 7, rue du 29-Juillet. Que tous les jeunes artistes qui se destinent au cinéma lui écrivent ; elle les éclairera de ses meilleurs conseils.

Tous les jours, sauf le lundi, de 2 h. 1/2 à 6 h.

## le monde du cinéma

### EN FRANCE

Rien de bien nouveau en ce qui concerne les producteurs, dont nous avons annoncé les projets dans nos derniers numéros.

Ajoutons simplement aux listes précédentes *Kismet*, que M. Louis Mercanton compte aller tourner, sous peu, en Afrique.

Quant à *l'Atlantide*, qu'on doit également aller tourner dans le sud-algérien, ce n'est probablement pas Mlle Ventura qui en interprétera le rôle principal. Le metteur en scène est M. Feyder.

Le film tiré de *Colomba*, de Mérimée, avec Mlle Marco-Vici dans le rôle principal est actuellement en cours de réalisation, en Corse, sous la direction de M. Hervé.

Prochaines grandes salles parisiennes :

« Voltaire-Palace », 8, rue de la Roquette, un magnifique établissement de 1.800 places, appartenant à la Société L. Aubert.

« La Fourche », des avenues de Saint-Ouen et de Clichy, un énorme Palace s'élève qui aura plus de 2.500 places. Sa date d'ouverture n'est pas encore fixée.

On annonce en outre la prochaine ouverture, à Neuilly-sur-Seine, d'un somptueux Palace de 1.800 places.

« A Colombes », on prépare également l'ouverture d'un Palace de 2.000 places aux environs de la gare.

### EN AMÉRIQUE

Mary Pickford divorce de son mari, Owen Moore. Et déjà de plusieurs côtés nous vient la nouvelle de son prochain mariage avec Douglas Fairbanks, divorcé, lui, depuis plusieurs mois et dont l'ex-épouse s'est remarquée récemment.

Attendons donc confirmation.

On annonce également la nouvelle du divorce de la sœur aînée de Mary Pickford, Lottie, dont le mari se nommait Albert G. Rupp.

L'une des productions qui semblent appelées à marquer une innovation importante dans l'évolution du cinéma d'Outre-Atlantique est celle de la Goldwyn.

Jusqu'à ces temps derniers cette compagnie s'était bornée à éditer la production régulière de ses « stars » : Geraldine Farrar, Pauline Frederick, Madge Kennedy, Mabel Normand, Tom Moore, Will Rogers et Jack Pickford, ainsi que les films du fameux auteur américain Rex-Beach.

Mais depuis janvier dernier, une orientation nouvelle a été donnée à la production Goldwyn : à côté des étoiles il y a maintenant les auteurs, qui sont parmi les meilleurs que compte la littérature américaine d'aujourd'hui. C'est donc une nouvelle série, celle des « Eminent Authors » qui commence à paraître sur les écrans d'Outre-Atlantique. Ces auteurs sont : Gertrude Atherton, Mary Roberts Rinehart, Rupert Hughes, Gouverneur Morris, Basil King et Leroy Scott ; leur production, réalisée sous la direction de metteurs en scène éprouvés, comprendra une douzaine de films par an, au total.

Enfin, tout dernièrement, la Goldwyn s'est assurée la collaboration de l'Alfred Machard

des Etats-Unis, Booth Tarkington, qui écrira spécialement pour l'écran une série de comédies mettant en scène des enfants, la série des « Edgar comedies ».

En outre, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la même société vient de signer avec Maurice Maeterlinck un contrat pour une série de films, à raison d'un par an.

Le règne de la « star » semble arrivé à son terme ; celui de l'auteur commence. Du moins... aux Etats-Unis....

### EN SUISSE

La Suisse est actuellement le point de fusion des combinaisons les plus... internationales. Les Allemands inondent le marché suisse de leur production et, si nous en croyons notre confrère *Scénario*, il est à supposer qu'elle n'est pas aussi inférieure que certains l'ont prétendu.

Le plus remarquable est probablement *Madame du Barry*, avec l'artiste polonaise Pola Negri. Rappelons, à ce propos, que ce film n'a rien de commun avec celui du même nom, édité récemment en France par la Fox-Film et interprété par Theda Bara.

*La maîtresse du Monde*, autre film allemand, est une sorte de ciné-roman du genre de ceux où nous avons maintes fois applaudi

## RÉPONSES AUX QUESTIONS entre nous

*Mimosa P.* — L'âge de Monroe Salisbury est un mystère. Cet artiste est célibataire.

*Arizona.* — Mme Gabrielle Robinne, dont le dernier film, édité voici un an, en France, avait été *Expiation*, va tourner à nouveau. M. Alexandre, son mari, a été mobilisé pendant la guerre, dans le service automobile. — M. Mathot a en effet joué au Gymnase de Liège, avant la guerre. — Envoyez 0 fr. 40 par numéro que vous désirez.

*Madeleine Vallon.* — Contrairement à ce que vous semblez croire, le Robert Brunton en question n'est pas un artiste, mais le propriétaire d'un ensemble de studios d'Hollywood qu'il loue à diverses compagnies.

*A future american girl.* — Harold Lloyd est le nom de l'artiste connu en France sous le nom de « Lui ». Adresse : Rolin film Co., 605, California building, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Ainsi vous vous figurez de l'étais vieux et gros. Vieux, cela viendra probablement ; gros, j'en doute...

*Oh ! boy.* — On n'a pu voir John Barrymore en France que dans *Raffles*. A tourné en outre pour Paramount plusieurs films que Gaumont éditera... peut-être ! — Billie Rhodes est née le 15 août 1897, à San Francisco. Son mari était le regretté Bill Parsons, un excellent artiste comique qu'on n'a pas encore pu voir en France.

*Peronneche.* — Ainsi les artistes français à qui vous avez écrit n'ont pas daigné vous envoyer leur photo... et ont mis les timbres dans leur poche. Que voulez-vous, ils gagnent des sommes si minimes, pour la plupart... Et puis, comme vous dites, ils font peut-être collection de timbres !

*Rainbow.* — Voyez adresses demandées ci-dessus.

Pearl White. La « star » en est Mia May, une artiste allemande très connue. Ce qui est le plus remarquable dans ce film, c'est la photographie, fort lumineuse, paraît-il.

### EN ITALIE

Nous lisons dans le *Matin* du 10 mars : Nul n'ignore l'effrénée propagande cinématographique menée par l'Allemagne durant la guerre. Toute cette organisation, confiée à l'Universum Film Actien Gesellschaft, au capital de trente millions, est l'émanation de trois grandes banques, dont la Deutsche Bank et la Dresdner Bank.

Aujourd'hui, l'U.F.A., comme on l'appelle, vient de se transformer en un puissant organisme de pénétration commerciale. Plus de 4.000 agents sont disséminés en Suisse, en Scandinavie, en Russie, en Pologne et en Orient, et la société assure le contrôle de près de 5.000 théâtres.

Une entente vient d'être signée à Rome par l'intermédiaire du fameux banquier Rosemberg entre le trust allemand et l'Union cinématographique italienne, au capital de trente millions, avec le but avoué de régir le marché européen.

L'U.F.A. s'engage à passer par l'intermédiaire de l'Union italienne pour l'utilisation des films français, anglais ou américains.

### EN ANGLETERRE

La Goldwyn va ouvrir un centre de production et d'édition de films en Angleterre.

## POSÉES PAR NOS LECTEURS

*Sheherazade.* — Evidemment Teddy n'arrive pas à surpasser Douglas Fairbanks ; mais, que voulez-vous ? il faut un commencement à tout.

*L. L. R.* — Margarita Fisher est américaine. — Il y a longtemps que Ruth Clifford et Ashton Dearholt ne font plus partie de la même compagnie.

*Jean.* — Oui, Carpentier dans *Le Trésor de Kétolet*, à partir du 26 mars. — On a tourné les extérieurs du *Fils de la nuit* en Algérie ; les intérieurs au studio Eclair, à Epinay-sur-Seine.

*Mircilly.* — Pearl White n'a jamais cessé de tourner. Seule l'importation en France de ses films est devenue assez irrégulière. Pathé éditera dans quelques mois *The black Secret*, le dernier ciné-roman qu'elle a tourné ; Fox, de son côté, mettra en location ses films de métrage ordinaire ; le premier est : *The White Moll*, qui vient seulement de paraître aux Etats-Unis.

*Maurice Lacombe.* — La façon dont sont payés les scénarios est tellement irrégulière, en France, qu'il est préférable, pour avoir quelques certitudes à ce sujet, de vous adresser directement aux producteurs.

*Long Legs.* — Tous les genres de scénarios sont bons, s'ils sont traités par quelqu'un qui connaît à fond son métier. — Je ne connais pas de film intitulé *Marcelle*. Je ne me rappelle dans cet ordre d'idées, que *Marcella*, Film Paramount-Ince, avec Dorothy Dalton. — *Fils d'Amiral* est un film d'Hakawaka qui a été tourné voici à peine deux ans. Titre américain : *His Birth right*.

Voir la Suite page 8.

UNE NUIT DE NOCES

adapté du vaudeville de Kéroul et Barré  
par M. Marcel Simon  
Sidonie de Valpurgis... Mlles Yvonne Chazel  
Simone Duportal... Annette Grangé  
Mme Duportal... Henriette Miller  
Gaston Durosé... MM. Rivers  
Laverdet... Lurville  
Duportal... Brunais  
12-18 mars : Omnia-Pathé, Pathé-Palace,  
Artistic, etc..

LA CHIMÈRE

scénario et réalisation de Lucien Lehman  
Messidor-Film Edition Gaumont  
Mlles Geneviève Félix  
Gina Relly  
Pierre Lacroix... MM. Van Daële  
Fontain... Dorghans  
Chevillot  
Norbert  
Marchal

Opération de prise de vues : M. Bayard.  
12-18 mars : Gaumont-Palace, Gaumont-  
Théâtre,

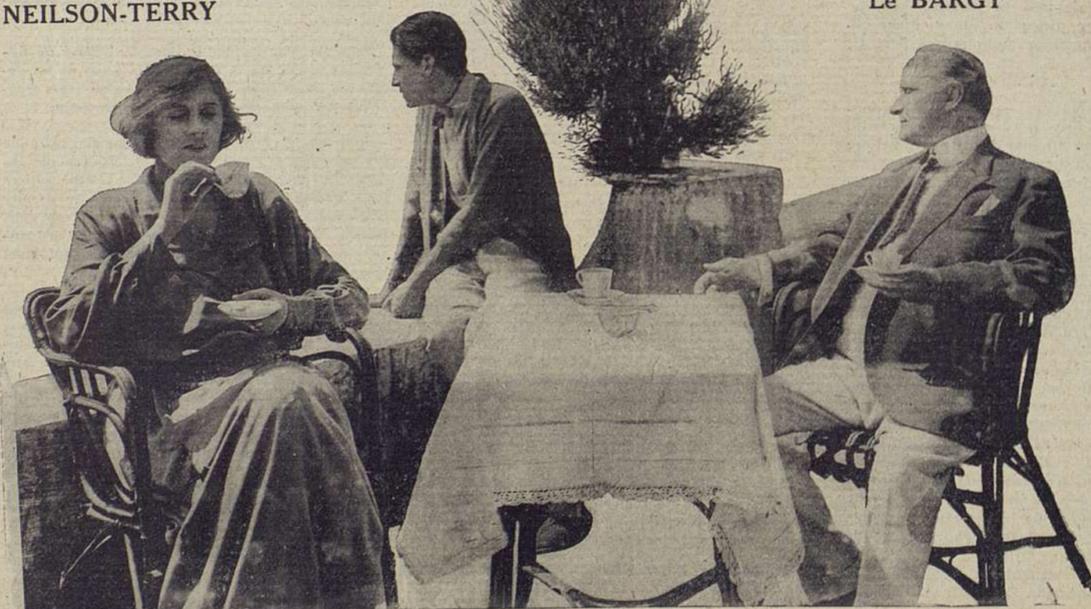
L'APPEL DU SANG

adapté du roman de Robert Hichens  
*The Call of the blood*  
par M. Louis Mercanton  
Hermione Lester... Mlles Phyllis Neilson-Terry  
Maddalena... Desdemona Mazza  
Emile Artois... MM. Le Bargy  
Maurice Delarey... Ivor Novello  
Gaspard... de Gravone  
Salvatore... Lo Turco

CELLE QUI N'A PAS DIT  
SON NOM

scénario et réal. de M. Maurice de Marsan  
Film Eclipse  
Huguette... Mlle Césy-Pearly  
Jacques de Sevrans... MM. Gaston Jacquet  
Dezaigle... A. Mayer  
12-18 mars : Demours-Palace.

L'APPEL DU  
Ivor  
NOVELLO  
Phyllis  
NEILSON-TERRY



LA CHIMÈRE



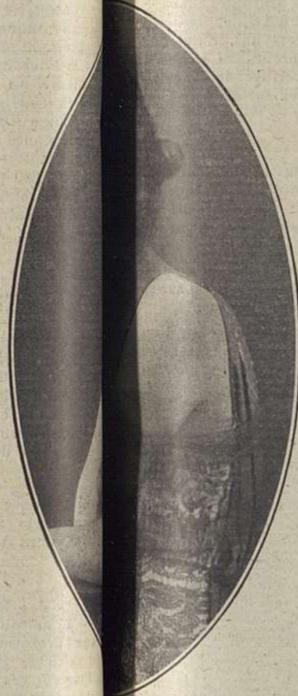
Geneviève FÉLIX

SANG

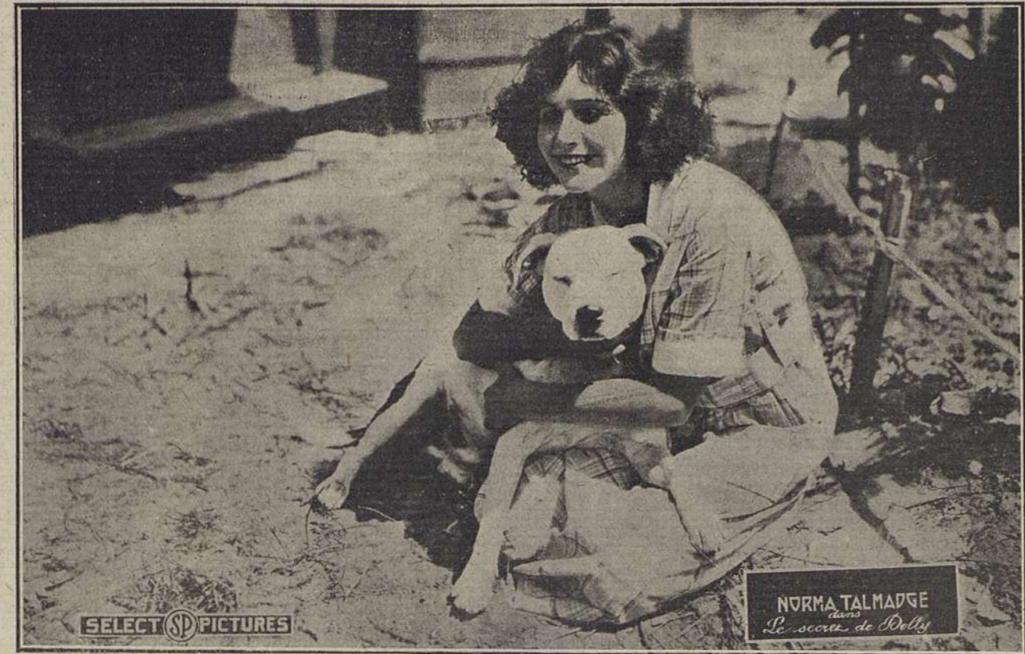
Le BARGY

OT E  
SAINÉ

Phyllis NEILSON-TERRY



PEL  
SANG



Norma TALMADGE

dans

LE SECRET DE DOLLY

LE SECRET DE DOLLY  
Select-Film Edition Harry  
interprété par Miss Norma Talmadge  
12-18 mars : Palais des Fêtes.  
19-25 mars : Villiers-Cinéma, Ciné Magic-  
Palace, avenue de la Motte-Piquet.

LA CHIMÈRE



Gina RELLY

L'ILE AUX PERLES  
Fox-Film Edition Aubert  
principal interprète : George Walsh

ET... DÉBROUILLE-TOI !  
Fox-Film Edition Fox-Film  
principal interprète : George Walsh

POUPÉES DE FRANCE  
avec  
MARIE OSBORNE et L'AFRIQUE  
12-18 mars : Omnia-Pathé, Pathé-Palace,  
Artistic, etc..

LE JOYEUX MENTEUR  
Principaux interprètes :  
Jack Warren-Kerrigan et Lilian Walker

L'AMOUR RÉNOVATEUR  
Fox-Film  
principale interprète : Gladys Brockwell

INNOCENTE ET COUPABLE  
Fox-Film  
mise en scène de Raoul A. Walsh  
principale interprète : Miriam Cooper

Harry Houdini est né aux Etats-Unis, dans l'Etat de Wisconsin, à Appleton, le 6 avril 1874.

Cet homme, pour qui n'existent ni prisons, ni menottes, ni camisoles de force, commença très jeune à s'initier à tous les secrets de l'aérobie, du contorsionisme et du travail au trapèze. C'est dans sa ville natale qu'il fit sa première apparence en public, sous le nom d'Eric, prince de l'air, Au Cirque Jack Hoefler, dont il faisait alors partie, Houdini était nourri et logé et touchait en outre un franc soixante-quinze par semaine...

Son entraînement comme contorsionniste le prépara naturellement beaucoup à son métier actuel, car c'est principalement grâce à sa faculté de faire prendre à son corps les positions les plus paradoxales et de disloquer les jointures de ses membres, ajoutée à son pouvoir vraiment extraordinaire d'extension et de contraction qu'Houdini doit de pouvoir faire fi des liens les plus étroits.

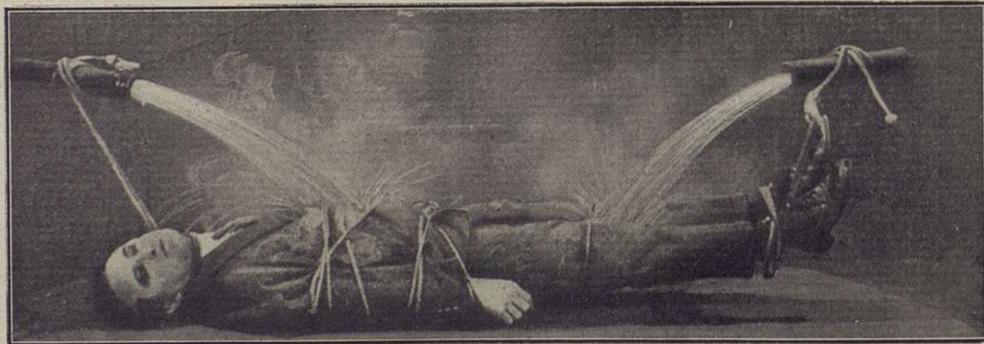
« Ainsi, déclare Houdini, à tout jeune homme désireux d'embrasser une carrière dans le genre de la mienne, je dirai : Essayez d'abord de vous courber en arrière au point d'attraper avec les dents une épingle placée sur le sol, et continuez ensuite à travailler pour tenter avec des chances de succès des exercices plus difficiles. »

En 1887, Houdini, qui faisait partie d'une tournée de cirque, arrivait à New-York où il resta assez longtemps. En 1895, il était engagé au Cirque des frères Welsh. Outre son logement et sa nourriture — dont il dit n'avoir jamais depuis lors retrouvé l'équivalent — on lui assurait 10.000 francs par an, Houdini avait alors vingt-et-un ans.

Enfin, en décembre 1900, sous la direction de James Martin Beck, qui est resté son impresario, Houdini inaugura une série de représentations qui furent le début de sa renommée universelle. C'est ainsi qu'en quinze ans de tournées triomphales, par toutes les grandes villes du globe, Houdini a échappé à deux mille noyades, environ, s'est débarrassé de quelque 12.500 camisoles de force, et a croché, en gros, 8.300 serrures.

Il faut ajouter que la nature — Houdini le reconnaît lui-même — a fait de notre homme un crocheteur de serrures-né. C'est là un don ; un don qui le plus souvent conduit celui qui le possède en prison, Houdini, lui, a su en faire un usage perfectionné tel qu'il lui doit d'avoir reçu les applaudissements de têtes couronnées et du public de tous les pays. « Tout dépend, dit-il, de la serrure que vous forcez ».

Pendant la réalisation du *Maître du Mys-*



# HOUDINI

ère, film que l'on peut voir actuellement, Houdini battit l'un de ses records.

Au lieu de deux paires de menottes, il s'en fit attacher trois. Il était, en outre, complètement paralysé dans ses mouvements par de lourdes chaînes qui l'emprisonnaient des épaules aux genoux. Ses chevilles étaient également immobilisées par des fers. Ainsi immobilisé, Houdini fut placé dans une forte caisse de bois entourée, elle aussi, de chaînes. Le



tout fut jeté par huit hommes dans le fleuve Hudson.

Un fort courant fit basculer la caisse qui ne tarda pas à couler.

Au bout de trente-deux secondes exactement, Houdini reparut à la surface ; il avait battu son record de vingt secondes, et, en outre, réussi cet exploit malgré un poignet foulé.

Houdini a, une autre fois, plongé dans la baie de San-Francisco les mains solidement reliées derrière le dos par des chaînes dont le poids total n'était pas inférieur à quarante kilos, et n'a pas tardé à réapparaître à la surface. Son record de séjour sous l'eau est de quatre minutes six secondes.

Il s'est également évadé d'une grande caisse de verre, sans laisser la moindre trace de son passage, et il n'est guère de prison qui lui ait résisté.

D'autres fois, Houdini s'est livré à d'amusants tours de force. C'est ainsi qu'étant de passage aux Iles Fiji, il défia l'un des meilleurs plongeurs du pays de réussir à saisir avec les dents une pièce de monnaie reposant au fond de l'eau, leurs mains étant immobilisées, naturellement. Houdini y parvint du premier coup ; pour cela, il se débarrassa, une fois au fond de l'eau, de ses liens, saisit la pièce et la porta entre ses dents, puis remit ses entraves dont il avait eu soin de ne pas défaire le nœud, et reparut à la surface.

Mais on aurait tort de croire que les performances d'Houdini se déroulent toujours sans la moindre anicroche. Les faits qui suivent le montreront.

Un jour d'hiver, à Pittsburg, Houdini faillit bien accomplir son dernier exploit. Ligoté et menottes aux mains, il fut enfermé dans une caisse entourée de chaînes, elle aussi. La rivière étant gelée, on cassa la glace sur une longueur suffisante pour engouffrer la caisse.

La difficulté, pour Houdini, ne fut pas de se libérer et de ses liens et de la caisse. Ce fut se retrouver l'ouverture pratiquée dans la glace, dont la couche atteignait en épaisseur quatorze centimètres. Après des minutes de recherches qui lui semblèrent des siècles, il parvint à retrouver l'ouverture de la prison de glace et fut ramené chez lui presque mort.

Dans l'un de ses films les plus récents, *The grim game*, Houdini échappa, ainsi que ses compagnons, à un accident que le hasard seul fit sans conséquences, alors qu'il eut pu être mortel.

Il était entendu qu'une scène de ce film montrerait Houdini sautant d'un avion sur un autre, et cela à une grande hauteur.

Tout se passa comme on l'avait prévu, Houdini, glissant le long d'un câble attaché au premier avion, réussit à s'accrocher au fuselage de l'appareil qui volait un peu au-dessous. C'est alors que se produisit l'accident : par une erreur de manœuvre due à l'un des deux pilotes, les avions se rencontrèrent, s'accrochèrent, et toujours enchevêtrés, commencèrent à piquer vers le sol.

Pendant plusieurs centaines de mètres la descente fut vertigineuse. Soudain, alors que chacun pensait voir les avions s'écraser sur le sol, ils se séparèrent et, reprenant chacun leur équilibre, vinrent s'abîmer avec leurs passagers sur le sol, à quelques mètres de distance. Par une chance aussi surprenante que la première, nul ne fut blessé.

Pour réussir les exploits que nous racontions plus haut, Houdini suit un régime ex-

trêmement sévère ; jamais il ne fume, ni n'absorbe la moindre liqueur. Son entraînement ne se borne pas à des exercices continus d'assouplissement, afin de pouvoir se maintenir en forme ; il a, durant maintes années, pris chaque jour un bain dans de l'eau franchement glacée, de manière à pouvoir ensuite, sans danger, pratiquer ses exercices sous-marins. Il lui arriva même, une fois, de prendre son déjeuner assis dans une baignoire sur l'eau de laquelle de petits glaçons flottaient.

Houdini est assuré sur la vie pour la somme d'un million de francs.

Comment Houdini a-t-il été amené à abandonner ses exhibitions pour paraître dans des films en épisodes ? Ce n'est pas simplement, paraît-il, par pur appât d'un gain supérieur ; c'est surtout parce qu'il désire laisser aux générations à venir un témoignage irréfutable de l'authenticité de ses exploits.

« Sans forfanterie, je crois pouvoir dire, déclare Houdini, que je parvenu à présent à mon maximum d'endurance et d'habileté, et je n'ai à redouter ni rivaux ni successeurs, Il y a d'ailleurs de fortes chances pour que je n'en aie jamais, car les secrets de ma profession restent mon entière propriété.

« Je me rends compte que le cinéma me met à même de perpétuer pour la postérité, la plupart des tours de force que je pratique couramment et que ma conformation physique et mon entraînement continu seuls me mettent à même d'accomplir avec plein succès.

« Je n'ai connaissance d'aucune personne qui ait réussi des exploits du genre de ceux que j'ai fait connaître aux spectateurs de tous pays. C'est pour cela que je veux les rendre également visibles pour les spectateurs des temps à venir. Et voilà pourquoi je suis venu en demander le moyen au cinéma. »



# CECIL B. DE MILLE

Cecil B. de Mille est né aux Etats-Unis, dans l'Etat de Massachusetts, voici une quarantaine d'années.

Son père était un homme de théâtre, ce qui n'empêcha pas le jeune Cecil de recevoir une éducation très sévère et de n'être mêlé aux choses de la scène qu'assez tard dans sa jeunesse.

A l'âge de trente ans, Cecil B. de Mille était directeur de la scène d'un théâtre de New-York, et le serait probablement resté longtemps encore si un différend avec Louis Selwyn, son directeur, ne l'avait obligé à chercher une autre position.

C'est ainsi que, quelques jours plus tard, se trouvant au Claridge, l'un des principaux hôtels de New-York, à l'heure du thé, il rencontra Jesse Lasky, un de ses amis, qui s'occupait également, à cette époque de questions théâtrales.

De Mille lui exposa sa situation présente ; Lasky, après réflexion, lui apprit qu'il allait lancer une affaire d'édition de films et lui proposa immédiatement d'en être le directeur artistique. C'est ainsi que, sur le dos du menu du Claridge fut établie la future Paramount-Arcraft ; chacun devait y engager une somme de cinq mille dollars. Samuel Goldfish (1) vint à passer ; les deux amis lui firent part de leur projet : il en résulta un troisième apport de cinq mille dollars.

Le lendemain, Cecil B. de Mille, désireux de s'initier aux choses du cinéma, son nouveau métier, alla visiter le studio Yonkers, dans la banlieue de New-York et n'eut pas de peine à y apprendre en une journée d'étude attentive tout ce qui pouvait alors être appris de la technique cinématographique.

Quelque temps après, la Lasky Co. se rendait acquéreur des droits d'adaptation pour l'écran de *The Squaw man*, et cela pour la somme de quinze mille dollars, c'est-à-dire la totalité du capital réuni par les trois amis. Pourtant, après bien de la peine, on réussit à réunir à nouveau quinze mille dollars et l'on partit pour la Californie pour « tourner ». C'est dans un garage désaffecté d'Hollywood que *The Squaw man* fut tourné, avec Dustin Farnum pour interprète principal.

De 1911 à 1914, la Lasky Co. progressa doucement, produisant peu, mais bien. En juin 1914, elle fusionnait avec la Famous-Players et la Bosworth Co., sous la raison sociale : Famous-Players-Lasky. Ce fut le commencement de la prospérité.

C. B. de Mille, directeur général de la nouvelle compagnie, organisa toute la production, chaque jour plus considérable et continua de filmer des œuvres bien connues du public pour leur succès à la scène. C'est ainsi qu'il tourna *Carmen*, avec Geraldine Farrar et Wallace Reid. Avec les mêmes interprètes, il produisit *Maria-Rosa*, *Temptation*, *The Devil Stone* et deux grandes scènes historiques : *The woman God forgot* (Les Conquérants) et *Joan the woman* (Jeanne d'Arc).

Dans les derniers mois de 1915, il produisit, sur un scénario de J. Turnbull *The Cheat* (Forfaiture), avec deux des « stars » de la Famous-Players-Lasky : Fannie Ward et Sessue Hayakawa.

(1) Samuel Goldfish est le directeur actuel de la Goldwyn, nom formé par l'amalgame de ceux de ses fondateurs : Goldfish et Selwyn.

Puis ce fut *The Little American*, avec Mary Pickford, émouvante protestation contre les atrocités commises par les Allemands. Une nouvelle réalisation de *The Squaw man* suivit, avec Elliot Dexter, Ann Little et Jack Holt ; ensuite vinrent : *Till I come back to you*, qui fut le premier film de Bryant Washburn pour la Paramount-Arcraft (nouvelle dénomination de la Famous-Players-Lasky) ; *The whispering chorus*, que Gaumont a édité voici quelques mois sous le titre : *Le rachat suprême*.

Ensuite Cecil B. de Mille abandonne complètement l'adaptation de pièces de théâtre, la réalisation de grandes scènes historiques et le film d'intrigue pour se consacrer entièrement au film d'idées. C'est ainsi qu'il a produit depuis deux ans : *We cannot have everything* (1) ; *Old wives for new* ; *For better, for worse* ; *Don't change your husband* ; *Don't change your wife* ; et enfin *Male and Female*. Tous ces derniers films sont des études extrêmement intéressantes sur le mariage et la vie en ménage. Leur succès aux Etats-Unis a été fort vif.

La nature de Cecil B. de Mille est un harmonieux mélange de raison et de sensibilité. Son parler est vif, incisif, brillant et son sens de l'humour est tel qu'on peut supposer que bien souvent il ne dit certaines choses que pour voir comment son interlocuteur va les prendre. Il possède à un haut degré le don de satire. En outre, il a un sens très large et très fin de la philosophie, ainsi qu'une ambition franchement illimitée. Il a déclaré, à qui veut l'entendre, qu'il est le paresseux le plus raffiné du monde. Il peut passer des heures entières à flâner sur la berge de quelque cours d'eau, dans un site sauvage, sans penser à rien de précis, si ce n'est respirer la fraîche saveur du sol, se laisser envahir par la chaude lumière du soleil, n'écouter que le murmure des eaux. Il faut d'ailleurs voir dans ce goût de la nature l'une des raisons pour lesquelles l'œuvre de Cecil B. de Mille se renouvelle constamment.

Quand Cecil B. de Mille dirige une réalisation, il ne permet à personne de le déranger en quoi que ce soit, pas même par une conversation plus ou moins circonstanciée. Ses acteurs et son personnel sont essentiellement les agents de sa volonté, et cependant il exige d'eux qu'ils aient une personnalité propre. « Une collection de petits C. B. de Mille a mes côtés, déclare-t-il lui-même, est une chose que je ne tiens pas du tout à avoir. »

Cecil B. de Mille estime que, pour faire saisir sa pensée au spectateur, le réalisateur ne doit pas tant s'hypnotiser sur des détails que s'efforcer d'évoquer aussi parfaitement que possible d'atmosphère voulue et, en un mot, faire sentir à l'assistance le sens des scènes qui se déroulent devant eux.

« J'ai renoncé à faire des films d'intrigue, ajoute-t-il, Ce genre de films en suffit plus à intéresser le public d'à présent. J'essaie de réaliser le film d'idées, le film reposant sur un thème. J'aime prendre quelque thème d'intérêt général et le travailler, le développer, en m'inspirant uniquement de la vie de tous les jours. L'homme et la femme, de quelque contrée qu'ils soient, ne diffèrent pas, au fond et ne différeront pas dans la suite des temps. Les problèmes que leurs rapports soulèvent sont les plus fascinants qu'un cinémathographe puisse rencontrer. »

(1) Paru en France sous le titre : *l'Illusion du Bonheur*.

*Bouquière.* — Pour la millième fois, répétons que le Justin Clarel des *Mystères de New-York*, Arnold Daly, est actuellement en France, où il a tourné *Quand on aime*, ciné-roman de P. Decourcelle, qui paraîtra le 19 mars.

*Esmeralda.* — Dans *La Nouvelle Aurore* le rôle de Gorbio était interprété par M. Casella, celui de Hilaire par M. Manzoni, celui de Fric-Frac par M. de Canonge, et celui de Nipa-Noha par Mlle Rachel Devirys.

A. V. — Comme l'a si bien dit Victor-Hugo : « l'avenir n'est à personne », cher lecteur. Pas même à vous. — Louise Lovely n'est pas française.

*Eliane M.* — *Le Dieu du Hasard* paraîtra le 2 avril. — Adresses ci-dessous.

*R. Mondollot.* — Charlie Chaplin est né à Brixton, près de Londres, il y a 31 ans. — Pour June Caprice, voyez le numéro 20. — Max Linder n'a pas tourné d'autre film que *Le Petit Café*, depuis 1917.

*Jenny l'ouvrière.* — *Bonsoir* répond à toutes les questions techniques que ses lecteurs auteurs de scénarios lui posent. — Adresse ci-dessous.

*Adm. de S. Hayakawa.* — Pour vous procurer une photo de votre « star » préférée, je ne vois d'autre moyen que de lui écrire à ce sujet. Son adresse a été publiée dans le numéro 22.

*Louise et H.* — *Le Jackie de Hands up!* se nomme George Larkin; il avait d'ailleurs le principal rôle masculin dans *Le Tigre sacré*. Adresse ci-dessous.

*A joyous Toy.* — Florence Vidor était la partenaire d'Hayakawa dans *Souçon tragique*. — Jacques Catelain dans *Le Berceuil*.

*Edith R. M.* — *L'Aventure de Mary* a été tournée en Californie et non en France. — Mlle France Dhélia est de nationalité française. Adresse ci-dessous.

*Georges Peigi.* — Gribouille est André Deed, également connu sous le nom de Boireau. Il tourne actuellement en Italie un film en épisodes : *Le Document humain*, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. — Gontran ne tourne plus. — Heinie et Louie ne tournent plus. Ce dernier est mort à la suite d'un accident. — Max Linder commence à tourner en Californie une série de films, pour Goldwyn, je crois. — La liste publiée dans le dernier numéro vous montre que Charlie Chaplin tourne actuellement deux films par an.

*Little Douglas.* — Il n'existe pas d'école pour opérateurs de prise de vues. Pour les appointments, renseignez-vous au syndicat, dont l'adresse a paru dans le numéro 24.

*Elise Pradour.* — Ont été édités en Amérique depuis 1914 : *Les Misérables*, *Le Chemineau*, *Mater Dolorosa*, *Bouclette*, *Suzanne*, *Manuella*, *Le Torrent*. — Le Stage Women War Relief Fund est une œuvre américaine dont le but est le relèvement des pays dévastés par la guerre.

*Zizi et P.* — Adresse de Levesque exacte. Autres adresses ci-dessous.

*Dark eyes.* — C'est l'Agence Générale Cinématographique qui éditera *Le Gont rouge*. — Le prochain film de Vivian Martin à être édité en France portera pour titre : *L'Appel du Bonheur*.

*Liégeois Cinephile.* — Enid Bennett est l'interprète de *Grand-père*.

*Kama.* — Les « gros plans » ne sont pas des agrandissements d'une partie de photo déjà projetée, mais des scènes tournées spécialement avec une expression plus précise sur le visage de l'interprète. — Vous avez raison de protester contre certaines coupures pratiquées par quelques exploitants.

*Yankée Doodle.* — Renseignements donnés trop souvent pour que nous les répitions encore.

*Florette de M.* — Pour Douglas Fairbanks, voyez le numéro 7. Pour Sessue Hayakawa, le numéro 21.

*Fleur de Mai.* — 0, fr. 40 par exemplaire. — Le Stello du *Fils de la nuit* se nomme Fred Zorilla; photo dans le numéro 17.

*Jimles.* — Tom Moore est américain. Divorcé récemment d'Alice Joyce.

*Cora.* — Le numéro 23 contenait un article relatif à Eddie Polo.

*Paquerette.* — La distribution de ce film a été remaniée, voilà tout.

*Yerry.* — Dans *la Lanterne Rouge* l'interprète du rôle de Sam Wang se nomme Noah Beery. Pour vos autres questions lisez les numéros précédents de *Ciné pour Tous*.

*Antonia.* — Oui, accident sans gravité aucune.

*Maurice Roussel.* — En effet, M. Lacrosonnière et non M. Bréon dans le rôle de Lewis Mortimer de *Barrabas*. — Oui, M. A. Mayer, dans le rôle de Rougier; cet artiste ne fait pas partie de la Comédie-Française.

*Made W.* — Précisons : Fannie Ward est née à Saint-Louis (Missouri) en 1875. — Les parents de Simone Genevois ne font pas de cinéma. — Quelques centaines de francs; pas la peine d'en parler, en somme.

*Half-Crazy.* — Merci des détails que vous voulez bien me communiquer au sujet du scénario de *Lady Love*. Mais nous ne savons pas encore, malgré tout, si le cavalier dans la course, était homme ou femme. — Contrairement à ce que vous croyez, ce film n'est pas anglais. Son titre est *Sporting Life*; a été réalisé en Californie pour la Paramount-Aercraft par Maurice Tourneur, avec des artistes américains. Seul est anglais le scénario, adopté d'un mélodrame du théâtre de Drury-Lane de Londres.

*G. Brivet.* — L'épouse d'Eddie Polo se nomme Pearl Polo. — Sylvia Breamer, dans le rôle d'Adrienne Chester du *Temple du Crépuscule*. — *Papillons*, avec Léon Mathot, sortira le 19 mars.

*Lucette F.* — Adresses demandées, ci-dessous. — Sans les titres des films, il m'est impossible de vous dire quelle était l'interprète du rôle de Peggy, dont vous me demandez le nom.

*Fille d'Eve.* — L'interprète principale de *Marise* était Mme Marise Dauvray, qui tourne depuis quel temps avec son mari pour une maison italienne. — Oui, Suzanne Grandais et Léonce Perret dans : *En voulez-vous des homards?*

*Vamp.* — Ce qui vous porte à croire que je commets une erreur, c'est que vous ignorez que deux films — et non un — intitulés *La petite marchande journaux* ont été édités en France. Le plus récent est celui de la firme Goldwyn, avec Maïe Marsh. Le plus ancien est une production Triangle, dont je crois me rappeler que l'interprète principale était Enid Bennett. — Nous pouvons vous procurer tous les numéros de cette revue, sauf le numéro 1 épuisé, contre 0 fr. 40 par exemplaire. — Pour Marie Osborne, voyez l'article du n° 6.

*Un lecteur.* — Joignez la somme à votre lettre.

C I N É EST EN VENTE  
POUR TOUS DANS TOUS  
LES KIOSQUES

SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS CHEZ  
V O T R E  
M A R C H A N D  
H A B I T U E L RÉCLAMEZ-LE

soit en timbres-poste si elle ne dépasse pas cinq francs; en un mandat-carte au nom de M. Henry pour les sommes plus élevées.

*Valentin Mail.* — Tom, Owen et Matt Moore sont frères. — *La faute d'Odette Maréchal* est en effet l'un des rares films français vraiment impeccables au point de vue réalisation. — Seule la direction de la Ciné-Location Eclipse peut vous dire s'il sera procédé à une réédition de *Madame Butterfly*, puisque c'est cette firme qui en est concessionnaire pour la France.

*Long Legs.* — Oui, Tsuru Aoki, épouse d'Hayakawa, paraît aux côtés de son mari dans *Ame d'Étrangers*.

*H. Attinger.* — Cette question, trop technique, dépasse le cadre de cette revue... et de ma compétence.

*O.E.R.* — Il y a en effet plus de chances que la « plus belle femme de France » ne soit que « la plus belle femme de Paris et environs »; et encore, la plus belle d'un certain monde, entendons-nous.... — Pour la liste des films de Douglas Fairbanks, voyez le numéro 7.

*Gilbert M.* — L'appareil de prise de vues le plus employé dans les studios français est sans doute celui que fabrique la maison Pathé. Beaucoup d'opérateurs américains l'utilisent également. — Pour les appointments, il doit y avoir un tarif, que vous communiquera le Syndicat. — Oui, d'autres articles sur la réalisation des films seront publiés ici.

*Admirateur de Marie O.* — Vous la verrez cette semaine dans *Poupées de France*.

## Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous venons de répondre.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement, car nous ne disposons déjà que de trop peu de place, et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

M. Herrman, aux Films Gaumont, 53, rue de la Villeite, Paris (XIX<sup>e</sup>).

M. Paul Guidé, Sté d'Éditions cinématographiques, 10, rue de Provence, Paris.

M. Fred Zorilla, films Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

Mlle France Dhélia, aux Films D.H., 188, boulevard Haussmann, Paris (8<sup>e</sup>).

Maurice Tourneur, Universal Studios, Universal City (Cal.), U.S.A.

George Larkin, Mary Mac Laren et Jack Mulhall, même adresse.

Maë Murray, films Léonce Perret, Ciné-Studio Louis Nalpas, Cimiez-Nice (Alpes-Maritimes).

Warner Oland, Famous-Players Studio, 128 W. 56th Street, New-York-City (U.S.A.).

Monroe Salisbury, voir le n° 22.

Pearl White, George Walsh, William Farnum, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A.

Mary Miles Minter, Morosco Studio, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Fatty Arbuckle, Lehrman Studio, Washington boulevard, Culver-City (Cal.), U.S.A.